

Antoine Blondin, *À mes prochains. Lettres de 1943 à 1984*, édition établie par Alain Cresciucci (La Table Ronde, 2009, 224 p., 20 €). Plusieurs Blondin sont rassemblés dans ce recueil de lettres. Le fils attentionné retenu au STO pour ses parents, l'auteur appliqué et inquiet pour son éditeur Roland Laudenbach, l'ami fidèle pour Roger Nimier, Kléber Haedens et Michel Déon. Diverses facettes qui dessinent un Blondin différent de la légende qui n'a retenu que l'assidu des comptoirs et le suiveur passionné du Tour de France. Ici, l'alcool est triste hélas et le Tour une succession lassante de chambres d'hôtel. C'est un Blondin voyageur, appelé à couvrir des manifestations sportives pour *L'Equipe* ou un Blondin en villégiature plus ou moins consentie, exilé en vacances ou envoyé en résidence forcée d'écriture par son éditeur. Cent trente-sept lettres composent cette correspondance. C'est peu pour les quarante années qu'elles couvrent mais c'est tout ce qui a été retrouvé. Des années entières sont blanches et ce qui reste n'est parfois pas très explicite, Blondin, notamment pour ses amis, pratiquant volontiers le sous-entendu et la blague intime au grand désarroi de l'annotateur parfois obligé de reconnaître sa perplexité voire son ignorance. La fausse insouciance de celui qui se qualifie lui-même de « singe enivré » (sic) y apparaît cependant clairement au travers des soucis sentimentaux et financiers qui sont évoqués. Blondin y exprime aussi sa difficulté d'écrire, lui qui se voyait davantage comme un personnage de roman que comme un romancier. En tout cas, l'homme et l'auteur auront eu la chance de connaître une maison et un éditeur fidèles, La Table Ronde veillant à prolonger l'œuvre de Blondin par-delà sa mort avec ses nouvelles, ses articles et aujourd'hui ses lettres.